

# Le Bonnet Rouge

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone : CENTRAL 69-70

ABONNEMENTS	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements	6 fr.	10 fr.	20 fr.
Union Postale	9 fr.	16 fr.	32 fr.

Secrétaire Général: Eugène MERLE

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

RÉDACTEUR EN CHEF:

Miguel ALMEREYDA

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone : CENTRAL 69-70

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Téléphonique: BONNETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR: Paul RAOULT

## Roman d'Aventures

L'HISTOIRE TELLE QU'ILS L'ÉCRIVENT

### Der Volksfreund

Achtung General-Anzeiger für Mail und Land  
Edition spéciale pour la Belgique — Sonderausgabe für Belgien.  
L'ami du peuple.

Les merveilleux feuilletonnistes que ces gens-là feraient... s'ils n'écrivaient pas en petit nègre!

### La Presse Anglaise et la Belgique

« Nous avons confiance dans l'issue de la lutte engagée à l'ouest de Lille-Bruxelles et la délivrance de la Belgique sera le prix de la victoire. Nos armes ne combattent jamais pour une meilleure cause. »

« Nous espérons que la garnison d'Anvers, opérant une sortie, battra aisément les assiégeants. »

« Anvers, qui est heureusement fortifiée d'une manière extraordinaire, sera défendue jusqu'au bout avec courage et bravoure; mais nous tremblons pour le sort de sa cathédrale et du musée Plantin. »

« Les critiques militaires anglaises, résumant la situation, disent que les Allemands et les Autrichiens, après avoir perdu un million d'hommes, sont contraints d'entreprendre et de poursuivre des tâches gigantesques qui sont au-dessus de leurs forces. La victoire des alliés sera tardive, mais elle approche constamment. »

« Les critiques militaires anglaises, résumant la situation, disent que les Allemands et les Autrichiens, après avoir perdu un million d'hommes, sont contraints d'entreprendre et de poursuivre des tâches gigantesques qui sont au-dessus de leurs forces. La victoire des alliés sera tardive, mais elle approche constamment. »

« Les critiques militaires anglaises, résumant la situation, disent que les Allemands et les Autrichiens, après avoir perdu un million d'hommes, sont contraints d'entreprendre et de poursuivre des tâches gigantesques qui sont au-dessus de leurs forces. La victoire des alliés sera tardive, mais elle approche constamment. »

« Les critiques militaires anglaises, résumant la situation, disent que les Allemands et les Autrichiens, après avoir perdu un million d'hommes, sont contraints d'entreprendre et de poursuivre des tâches gigantesques qui sont au-dessus de leurs forces. La victoire des alliés sera tardive, mais elle approche constamment. »

« Les critiques militaires anglaises, résumant la situation, disent que les Allemands et les Autrichiens, après avoir perdu un million d'hommes, sont contraints d'entreprendre et de poursuivre des tâches gigantesques qui sont au-dessus de leurs forces. La victoire des alliés sera tardive, mais elle approche constamment. »

« Les critiques militaires anglaises, résumant la situation, disent que les Allemands et les Autrichiens, après avoir perdu un million d'hommes, sont contraints d'entreprendre et de poursuivre des tâches gigantesques qui sont au-dessus de leurs forces. La victoire des alliés sera tardive, mais elle approche constamment. »

« Les critiques militaires anglaises, résumant la situation, disent que les Allemands et les Autrichiens, après avoir perdu un million d'hommes, sont contraints d'entreprendre et de poursuivre des tâches gigantesques qui sont au-dessus de leurs forces. La victoire des alliés sera tardive, mais elle approche constamment. »

« Les critiques militaires anglaises, résumant la situation, disent que les Allemands et les Autrichiens, après avoir perdu un million d'hommes, sont contraints d'entreprendre et de poursuivre des tâches gigantesques qui sont au-dessus de leurs forces. La victoire des alliés sera tardive, mais elle approche constamment. »

« Les critiques militaires anglaises, résumant la situation, disent que les Allemands et les Autrichiens, après avoir perdu un million d'hommes, sont contraints d'entreprendre et de poursuivre des tâches gigantesques qui sont au-dessus de leurs forces. La victoire des alliés sera tardive, mais elle approche constamment. »

« Les critiques militaires anglaises, résumant la situation, disent que les Allemands et les Autrichiens, après avoir perdu un million d'hommes, sont contraints d'entreprendre et de poursuivre des tâches gigantesques qui sont au-dessus de leurs forces. La victoire des alliés sera tardive, mais elle approche constamment. »

« Les critiques militaires anglaises, résumant la situation, disent que les Allemands et les Autrichiens, après avoir perdu un million d'hommes, sont contraints d'entreprendre et de poursuivre des tâches gigantesques qui sont au-dessus de leurs forces. La victoire des alliés sera tardive, mais elle approche constamment. »

« Les critiques militaires anglaises, résumant la situation, disent que les Allemands et les Autrichiens, après avoir perdu un million d'hommes, sont contraints d'entreprendre et de poursuivre des tâches gigantesques qui sont au-dessus de leurs forces. La victoire des alliés sera tardive, mais elle approche constamment. »

« Les critiques militaires anglaises, résumant la situation, disent que les Allemands et les Autrichiens, après avoir perdu un million d'hommes, sont contraints d'entreprendre et de poursuivre des tâches gigantesques qui sont au-dessus de leurs forces. La victoire des alliés sera tardive, mais elle approche constamment. »

« Les critiques militaires anglaises, résumant la situation, disent que les Allemands et les Autrichiens, après avoir perdu un million d'hommes, sont contraints d'entreprendre et de poursuivre des tâches gigantesques qui sont au-dessus de leurs forces. La victoire des alliés sera tardive, mais elle approche constamment. »

« Les critiques militaires anglaises, résumant la situation, disent que les Allemands et les Autrichiens, après avoir perdu un million d'hommes, sont contraints d'entreprendre et de poursuivre des tâches gigantesques qui sont au-dessus de leurs forces. La victoire des alliés sera tardive, mais elle approche constamment. »

« Les critiques militaires anglaises, résumant la situation, disent que les Allemands et les Autrichiens, après avoir perdu un million d'hommes, sont contraints d'entreprendre et de poursuivre des tâches gigantesques qui sont au-dessus de leurs forces. La victoire des alliés sera tardive, mais elle approche constamment. »

« Les critiques militaires anglaises, résumant la situation, disent que les Allemands et les Autrichiens, après avoir perdu un million d'hommes, sont contraints d'entreprendre et de poursuivre des tâches gigantesques qui sont au-dessus de leurs forces. La victoire des alliés sera tardive, mais elle approche constamment. »

« Les critiques militaires anglaises, résumant la situation, disent que les Allemands et les Autrichiens, après avoir perdu un million d'hommes, sont contraints d'entreprendre et de poursuivre des tâches gigantesques qui sont au-dessus de leurs forces. La victoire des alliés sera tardive, mais elle approche constamment. »

« Les critiques militaires anglaises, résumant la situation, disent que les Allemands et les Autrichiens, après avoir perdu un million d'hommes, sont contraints d'entreprendre et de poursuivre des tâches gigantesques qui sont au-dessus de leurs forces. La victoire des alliés sera tardive, mais elle approche constamment. »

« Les critiques militaires anglaises, résumant la situation, disent que les Allemands et les Autrichiens, après avoir perdu un million d'hommes, sont contraints d'entreprendre et de poursuivre des tâches gigantesques qui sont au-dessus de leurs forces. La victoire des alliés sera tardive, mais elle approche constamment. »

« Les critiques militaires anglaises, résumant la situation, disent que les Allemands et les Autrichiens, après avoir perdu un million d'hommes, sont contraints d'entreprendre et de poursuivre des tâches gigantesques qui sont au-dessus de leurs forces. La victoire des alliés sera tardive, mais elle approche constamment. »

« Les critiques militaires anglaises, résumant la situation, disent que les Allemands et les Autrichiens, après avoir perdu un million d'hommes, sont contraints d'entreprendre et de poursuivre des tâches gigantesques qui sont au-dessus de leurs forces. La victoire des alliés sera tardive, mais elle approche constamment. »

« Les critiques militaires anglaises, résumant la situation, disent que les Allemands et les Autrichiens, après avoir perdu un million d'hommes, sont contraints d'entreprendre et de poursuivre des tâches gigantesques qui sont au-dessus de leurs forces. La victoire des alliés sera tardive, mais elle approche constamment. »

« Les critiques militaires anglaises, résumant la situation, disent que les Allemands et les Autrichiens, après avoir perdu un million d'hommes, sont contraints d'entreprendre et de poursuivre des tâches gigantesques qui sont au-dessus de leurs forces. La victoire des alliés sera tardive, mais elle approche constamment. »

« Les critiques militaires anglaises, résumant la situation, disent que les Allemands et les Autrichiens, après avoir perdu un million d'hommes, sont contraints d'entreprendre et de poursuivre des tâches gigantesques qui sont au-dessus de leurs forces. La victoire des alliés sera tardive, mais elle approche constamment. »

« Les critiques militaires anglaises, résumant la situation, disent que les Allemands et les Autrichiens, après avoir perdu un million d'hommes, sont contraints d'entreprendre et de poursuivre des tâches gigantesques qui sont au-dessus de leurs forces. La victoire des alliés sera tardive, mais elle approche constamment. »

## APRÈS...

Des amis m'écrivent : « Vous ne voyez donc pas l'énorme travail que font les cléricaux pour reprendre l'influence et le crédit perdus ? Vous ne tisez donc rien que vous laissez sans réponse ces attaques, les unes furieuses, les autres à peine déguisées, des journaux réactionnaires, contre les républicains ? Mais si, je vois ! Mais si, je lis ! Je lis même beaucoup, et ma vue ainsi que mon entendement ne sont, mon dieu, pas trop obliérés encore... »

— Et vous restez impassible !... Pardon ! pardon ! je ne reste pas impassible. Quand à mon sens les gens qui nous occupent ont dépassé la mesure ; quand il m'est apparu que certaines vipères distillaient un venin pas trop dangereux, j'ai ri, aussi fort que je l'ai pu. On voudrait bien reconnaître qu'en ce qui concerne Percin, par exemple, j'ai fait le maximum d'efforts et que si certains grands organes comme le Temps, le Journal, le Petit Parisien ont reproduit la lettre du général d'Amade, le Bonnet Rouge n'y est peut-être pas tout à fait étranger.

J'ai même reçu un avertissement de ma vieille amie Anastasie, c'est-à-dire une menace de suspension à la première récidive, pour avoir refusé de supprimer un fillet sur la question !... Mais le cas exigeait que je fisse ce que j'ai fait. Couper court à l'abominable légende sur Percin c'était non seulement un devoir d'amitié, mais un devoir républicain. Je connais le danger des légendes. Si nous avions attendu la fin de la guerre pour remettre les choses au point, nous nous serions heurtés à une opinion enracinée, inébranlable, et nos documents, on nous aurait accusés de les avoir forgés !... — Et le reste ne me vous paraît pas aussi important !...

— Ma foi, non. — Alors, la propagande enragée des curés ?... — Pff ! — Les distributions folles de médailles, de scapulaires ?... — Bah ! — Les prières imposées aux blessés dans les hôpitaux ?... Les attaques incessantes contre les partisans des deux ans ?... Les railleries insolentes contre ceux qui rêvent quand même et malgré tout d'une humanité fraternelle ?... La campagne sournoise contre les républicains avancés du gouvernement ?... — Peuh !... Peuh !... Peuh !... Laissez donc les cléricaux faire leur petite cuisine. Comme ils accompagnent toujours leurs médailles et leurs scapulaires de quelques bonnes cigarettes, c'est autant de gagné pour nos braves blessés. Qu'ils leur en fourrent plein les poches de médailles !... Nos gens savent bien que pour se garantir des obus de 350 et des balles dum-dum il leur faudra tout de même employer autre chose que cette forblanterie. Ne vous frottez pas. Comme dit l'autre, si ça ne fait pas de bien, ça ne fait pas de mal.

Par grâce, amis, laissez les réactionnaires assumer seuls la responsabilité de soulever à l'heure présente des débats irritants. La question de l'organisation militaire, la prétendue faiblesse de notre internationalisme, nous y reviendrons. Et soyez sans crainte, d'enfant, je veux dire le débat, se présente bien !... Pour le moment, une seule chose prime : la victoire !... S'il plaît à nos adversaires politiques de réveiller, les dissentiments anciens, au risque de briser l'élan de la nation, libté à eux. Moi je m'y refuse !

Miguel ALMEREYDA.

### Un Procès Historique

Ce procès qui en temps de paix aurait fait grand bruit, va disparaître dans le tumulte des événements que cependant il a déchaînés.

« Les assassins et complices, ou présumés tels, de l'archiduc François-Ferdinand d'Autriche vont être jugés. Vingt-cinq accusés sont visés. Ce procès qui vient de commencer durera au moins trois semaines. Quant à la ville où il a lieu, on cache son nom autant qu'il est possible. C'est son probable en tout cas que ce soit Sarajevo, menacé de très près par l'armée serbe. »

La cause de la guerre ou plutôt le prétexte se voit ainsi noyé par la grandeur des conséquences.

### LES ESPAGNOLS AU MAROC

Madrid, 9 octobre. — On télégraphie de Tétouan : Les troupes espagnoles ont eu un engagement avec les Marocains. Un officier, un sergent et six soldats indigènes ont été tués, deux officiers et six soldats espagnols blessés.

### Sur Gabriel Montoya

Les midinettes vont pleurer. Gabriel Montoya vient de mourir, victime d'un accident. Chanteur de la romance, possédant souvent une grâce légère, une émotion vraie, il connut le grand succès. Ses « barcarolles chimériques » son « Eventail » furent chantés partout et lui-même, avec une voix très prenante, détaillait ses œuvres avec finesse.

Avant de devenir chansonnier, Gabriel Montoya avait été docteur, on le sait, mais ce qu'on connaît le moins c'est qu'il fut poète de valeur et ses strophes peu connues à « Timang rest-soisée » peuvent prendre une place honorable dans une anthologie de la poésie contemporaine.

Le « Taube » quotidien

### Le « Taube » quotidien

Ce matin, un Taube a tenté de survoler Paris; mais, poursuivi par un avion français, il a aussitôt disparu.

## Les Chansons de la Guerre

### Les dix commandements de l'Empereur

- Air : Ah ! mesdames, voilà du bon fromage
- I** Soldats, conservez votre santé, que diable ! Car, lorsqu'on est mort, l'mal est irrémédiable. C'est votre devoir. Quand la santé s' maintient, Généralement, ça prouve qu'on s'porte bien.
  - II** Lavez-vous vos pieds. Ils vous sont nécessaires. Surtout pour marcher contre vos adversaires. Evitez d'avoir des engelures en hiver. Mais pas d'chaussettes russes, ça fait grouiller le kaiser.
  - III** Ne buvez pas d'eau trouble, car un seul goutte Pourrait vous occire, il suffit que l'on goutte A cette eau croupi, pour dire : « Au revoir ! » aux siens ; Mais laissez la boire aux soldats parisiens.
  - IV** Vin, bière, liqueurs, n'buvez pas d'boissons fortes Qui fraient chanceler vos glorieuses cohortes. Le simple soldat doit être à jeun, c'est clair, Y a qu'les officiers qu'ont le droit de s'piper [blair].
  - V** Ne mangez pas d'fruits, des crus, chez la fruitière ; Attendez que l'armée ait passé la frontière ; Les Français sont forts pour l'excès de la fronié, Vous trouverez, chez eux, des pois en quantité.

Eugène LEMERCIER.

## COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES QUINZE PAS DE CHANGEMENTS DANS LA SITUATION

La situation n'a pas subi de modifications.

« A notre aile gauche, les deux cavaleries opèrent toujours au nord de Lille et La Bassée, et la bataille se poursuit sur la ligne jalonnée par les régions de Sens, Arras, Bray-sur-Somme, Chaulgnes, Roye et Lassigny. »

« Au centre, de l'Oise à la Meuse, on ne signale que des actions de détail. »

« A notre droite, en Woëvre, il y a eu une lutte d'artillerie sur tout le front. »

En Lorraine, dans les Vosges et en Alsace, pas de changement.

BOSNIE Les troupes monténégrines ont continué leur marche dans la direction de Sarajevo, jusqu'à la ligne fortifiée qui protège la ville à une distance de huit kilomètres.

NOTE Les hommes appartenant à des classes non encore mobilisées, qui désirent servir dans le service automobile (conducteurs et ouvriers) doivent se présenter au dépôt automobile, rue Lacordaire.

## Nouvelles de la Guerre

### ANVERS!

Vers Anvers bombardée va notre pensée. La vaillante cité, décidée à tenir jusqu'au bout, subit l'assaut de l'armée lusitane écaupée de ses échecs successifs.

« Comme il est notre reconnaissance pour ce qu'il osa déjà, notre espoir suit ce peuple admirable qui combat. Le salut que nous lui envoyons, ce n'est pas seulement un salut pieux à ceux de ses enfants qui ont mourir pour la liberté de l'Europe, mais aussi le salut fraternel au pays qui s'est mis résolument en travers du chemin, pour affronter le premier la rage des barbares déchaînés. »

### En Belgique

#### LE ROI QUITTE ANVERS

Londres, 9 octobre. — Un télégramme de Gand, via Amsterdam, annonce que le roi Albert a quitté Anvers hier matin et est arrivé dans la petite ville de Selzate (Flandre Orientale).

#### EN FLAMMES!

Londres, 9 octobre. — D'après une dépêche de Rotterdam, le district de Borchout, dans la banlieue d'Anvers, est en flammes.

#### LE GOUVERNEMENT BELGE

##### A OSTENDE

Amsterdam, mercredi. — De nombreux fugitifs ont quitté Anvers pour la Hollande.

A midi, le siège du gouvernement belge a été transféré à Ostende.

Parmi les personnes qui ont quitté Anvers ce matin, on cite le cardinal Mercier, le ministre, M. Carton de Wiart, le directeur du ministère de la Justice et d'autres hauts fonctionnaires. Ils se sont rendus par automobile à Flushing où ils s'embarqueront pour Ostende.

Plus de 10.000 personnes venant d'Anvers, sont arrivées à Roosendaal.

La princesse de Ligne, M. Carton de Wiart, ministre de la Justice, et beaucoup de notabilités ont passé par Putte, gagnant Ostende.

#### UN APPEL

Le commandant militaire d'Anvers a fait publier un appel aux jeunes gens de la ville :

Dans l'intérêt de la défense nationale, dit-il, il est absolument nécessaire que notre armée soit renforcée. Dans les circonstances présentes, je fais un patriotique appel à tous les jeunes hommes, de dix-huit à trente ans. Jeunes hommes, la patrie a besoin de vous. Répondez à mon appel. Ne laissez pas votre pays exposé à la merci de l'ennemi. Ne demeurez pas inactifs pendant tous ces longs mois. Ceux qui s'enrôleront seront exercés dans une région non occupée par l'ennemi.

On croit en général que l'armée belge sera tout à fait capable de repousser toutes les attaques allemandes ayant pour but de rompre la première ligne de défense. Tous les efforts sont faits pour renforcer ces lignes et l'armée elle-même.

#### LES MONUMENTS D'ANVERS

Depuis quelques jours, des drapeaux aux couleurs de la Convention de Genève ont été placés au sommet des tours de plusieurs églises et de plusieurs établissements.

Ces drapeaux indiquent que ces établissements ne servent pas aux opérations militaires et on espère que cela leur évitera d'être bombardés. On déclare, d'ailleurs, que les Allemands ont l'intention d'épargner autant que possible les monuments ne servant pas aux défenses de la ville.

On tremble néanmoins sur le sort de la cathédrale et du musée Plantin qui sont dans une situation critique.

#### En Allemagne

##### L'OFFENSIVE RUSSE

Londres, 8 octobre. — On télégraphie de Pétrograd :

« Un communiqué de l'état-major, indiquant sommairement la position des armées russes, signale que l'armée alle-

### En Autriche-Hongrie

#### LA FAMINE

Chiasso, 7 octobre. — Les craintes de famine à Pola sont de plus en plus graves et les vivres y deviennent rares. Le pain de soldat, réparti par les autorités, est maintenant partagé en six rations.

(Pola est un port autrichien de l'Adriatique.)

#### En Chine

##### A TSING-TAO

Tokio, 7 octobre. — L'investissement de Tsing-Tao est complété par la saisie du chemin de fer du Chantoung jusqu'à la gare frontière de Tsi-nan-Fou. Les personnalités compétentes prédisent la chute de la forteresse pour le premier janvier au plus tard.

Le peuple japonais considère l'occupation de la Marshall comme une indication que la flotte est prête à pourchasser et à détruire les croiseurs allemands.

## SUR MER

### Amsterdam, 7 octobre.

On annonce de l'île de Schiermonnikoog qu'une violente canonnade a été entendue dans la direction du nord-est, la nuit dernière, de dix heures et demie à minuit, et de nouveau ce matin, de six heures et demie à huit heures.

Le feu était irrégulier mais très violent, surtout le matin.

## Dernière Heure

### L'OFFENSIVE RUSSE

Londres, 9 octobre. — On télégraphie de Pétrograd au Times :

« Les Russes ont occupé Biala, ville située au sud-ouest de Grocovie. »

« Les combats livrés à la garnison de Przemysl se développent favorablement. Les Russes ont pris d'assaut un fort avancé de la principale position. »

### DES BOMBES SUR LES HANGARS DES « ZEPPELINS »

Amsterdam, 9 octobre. — Une dépêche de Cologne annonce qu'hier après-midi un aéroplane ennemi a jeté une bombe sur les hangars des « Zeppelins », à Cologne, mais sans causer de dommages.

Un autre aéroplane a survolé Dusseldorf et lancé une bombe sur le garage des « Zeppelins ». Elle a produit quelques dégâts.

### GARDEZ VOS NOMS !

Londres, 9 octobre. — La Gazette publie une proclamation interdisant aux Allemands et aux Autrichiens de changer de noms.

### ESSAD-PACHA MARCHERAIT SUR SCOUTARI

Rome, 9 octobre. — On annonce qu'Essad Pacha aurait décidé de marcher sur Scoutari.



A LONDRES

L'accueil aux Réfugiés

Londres, 9 octobre. — Je voudrais que tout le monde pût savoir comment on a organisé, à Londres, les secours aux réfugiés belges et français...

Il ; si on me prenait à l'armée, je serais bien une dizaine d'ennemis et qu'il importe si je reste ensuite sur le champ de bataille sans-marcher ! Je connais un homme marié, de cinquante-deux ans, qui a voulu se faire passer pour n'en avoir que trente-cinq ; et comme il avait une jambe courte, il a mis des cales dans une de ses chaussures... Et, au milieu de ces incidents de chaque jour, tout est gai, pimpant à Londres, les rues grouillantes, les étalages superbes. On tricote, on fait du crochet ; les jeunes de bridge elles-mêmes prennent l'aiguille.

AUX ÉCOUTES

La dernière injure... Dans le métro, station du Sentier, une dame, assez bien mise, pousse légèrement, dans la cohue, une marchande de quatre-saisons qui a fini sa journée. Celle-ci, qu'une maigre recette a sans doute mal lue, se retourne furibonde ; et attend d'elle les pires anathèmes. Mais voyant à qui elle a affaire, elle semble cependant se raviser et se contente de crier : — Catherine de Médicis, va !

Quartier de Saint-Lazare... Des soldats belges, très entourés — on le comprend — renseignent la foule qui leur pose mille et une questions. Une dame leur demande : — Avez-vous des nouvelles des opérations militaires ? Et un soldat de répondre : — Nous ne savons rien. Mais les officiers rient, ça doit bien aller, savez-vous !

La rencontre... Les Belges ont pu échapper à la foule. Ils se lèvent vers le campement parisien. Soudain, à un tournant de rue, un fantassin français butte dans l'un d'eux. Les deux soldats se regardent. Ils ne se connaissent pas. Jamais, sans doute, ils ne se sont vus. Cependant, leurs regards s'animent, brusquement, leurs mains se tendent, et ces deux frères d'armes se saluent dans un cordial shakohand.

Puis, sans qu'un mot soit échangé, ces deux hommes qui se sont compris mutuellement, continuent chacun leur chemin, en sens inverse.

Réponses au lecteur

Un postier. — 1° Où avez-vous vu que je proposais de faire le service des colis postaux par bicyclette ? 2° P'ai parlé de la responsabilité et rien de plus. Et pour le transport des lettres, je maintiens que c'est un instrument suffisant. 3° Mais non, toutes les autos ne sont pas sur le front ! Je vous en trouverai des centaines, et de très bonnes voitures, quand on voudra. 4° Mais c'est précisément parce que les moyens ordinaires sont submergés que je propose une organisation de fortune ! 5° J'admets très bien qu'on retarde, dans l'intérêt des opérations militaires, la distribution de la correspondance pendant 48 heures. Je vais même plus loin que vous : j'admets qu'on la retarde de quatre ou cinq jours. Mais ce n'est pas de 48 heures, de cinq ou de huit jours qu'elle est retardée aujourd'hui : c'est de un et parfois deux mois ! Si vous n'avez rien de mieux à faire, relisez mon article, vous verrez que vous l'interprétez à faux. Sentiments distingués. — M. A.

Histoire "de la petite pépée"

(Qu'avait un misique dans l'bide)

Quatre heures. L'école communale crache dans la rue, par sa porte étroite que surmonte un drapeau crasseux, toute la marmaille du faubourg. — Ça s'écroule une clameur d'émoué. — Pi-ou-ouit ! Pi-ou-ouit ! — Hé Barbagna ! Bar-ba-gna ! — C'est moi qui suis l'pneu en orlo. — C'est moi qui suis l' der, mais j'm'en bats l'œil ! — Pi-ou-ouit ! — Cochoad... la sœur à Pilon qui l'attend. Tu vas cor y pincer les fesses dans l'escalier ! — Bar-ba-gna ! ché... ché ! — Pi-ou-ouit ! Un sergent de ville, débonnaire et paternel, fait circuler : « Allez, les gosses... allez... allez... » — P'ai été sorti l'un des premiers, escorté de Biquot. — Paps, c'est i maintenant qu'tu m'a prêtés ? — Attends... plus loin. — Le faubourg est tout vibrant de bruits. D'ordinaire Paps et Biquot profitent de cette animation pour s'amuser à des jeux variés ; bousculer les passants, cracher dans le bas des pardessus, piéda bousser les gens en sautant à pieds joints dans la ruisseau, voler des pots chiches à la devanture des épiceries pour en mitrailler la figure des petites filles, ou, chez les fruitiers, soustraire quelques pommes de terre qui, lancées d'une main sûre, feront choir sur la chaussée les chapeaux en-cour bouilli des automobilistes. — Mais aujourd'hui, les deux compères marchent silencieux. Paps, ravi de gagner deux billes et un calot sans les risques du jeu, Biquot savourant à l'avance le plaisir qu'il aura tout à l'heure en appuyant sur le ventre sonore de la poupée en caoutchouc. — Alors, tu m'a prêtés ? — Donn' d'abord les billes ! — Ouk... mais si après que j'te les ai données...

— Donn' d'abord ! — Tiens... v'la deux billes. — Et pis ? — Et pis quoi ? — L'calot. — Ah ! ouï, l'calot... Le v'la. — Prends la pépée... mais pas longtemps... j'compte jusqu'à vingt. — Biquot, religieusement reçoit l'objet de ses desirs. Et les yeux un peu trop brillants et les joues un peu trop rouges, bête comme un porc, mais il l'importe, elle est belle ! Son agitation émue par deux heures de désir et d'attente revêt cette chose lamentable d'attraits inconnus, pour en faire un jouet nouveau, étrange, insoupçonné, fascinant, unique. — Dépêch' Biquot, j'suis à dix-huit ! — Biquot, paralysé par l'extase, n'a pas encore tiré un son de la poupée. — Dix-huit, dix-neuf. Vingt ! Rends-moi la ! — Paps se précipite sur Biquot. Il veut reprendre son bien. L'autre le repousse. Paps revient à la charge. Biquot envoie un coup de poing. — Rends-moi la ? — Non. — Voleur ! — Voleur... répète ? — Paps-funieux tente d'arracher les cheveux imposés aux camarades de Biquot, qui se défend d'une main, protégeant de l'autre, derrière son dos, la chère poupée en caoutchouc. — La juce devient ardente. Les gibecières s'ouvrent. On péline des livres, on crasse des plumiers. — Paps, plus fort, va vaincre. L'immobilisé déjà le bras droit de Biquot qui, très pâle, les lèvres bleues, tente une suprême ruse et jette la poupée au loin, sur la chaussée. — Mais le Destin, sous la forme d'un autobus tourne la rue, et devant les deux ennemis réconciliés dans l'effroi, écrase la poupée sous son énorme roue, crevant son ventre musical. — Alfred MACHARD.

Autour des Combats

litique. Il est regrettable que toutes les parties concernées de la communication et les canards officiels de communication et les canards officiels des correspondants accrédités aient conduit à une explosion de fausses nouvelles encore plus grande que jamais. — Et le correspondant du Times à Washington écrit à son journal : « Partout, cependant, en Amérique, la nécessité d'une censure militaire des plus strictes est reconnue, mais peu de choses nous causeraient plus de tort que cette impression que, par ordre ou par omission, nous celerons les nouvelles télégraphiques générales. La façon dont le crédit allemand a été endommagé par les surprenantes informations officielles ou officieuses venant de Berlin, spécialement au commencement de la guerre, en est une preuve suffisante. — Essayer d'empêcher les correspondants américains de dire ce qu'ils veulent, ou même ce que les Allemands veulent, au sujet de l'état de l'Allemagne ou de l'armée allemande, des atrocités, etc., est aussi futile que dangereux. »

Deux frères, William et Matthew Crook, du Royal North Lancashire Regiment, gardaient la voie ferrée à Filton, près de Bristol. Deux jeunes filles vinrent à passer — boys et girls entamèrent une conversation qui, si agréablement fall-e, se termina plus tranquillement que les jeunes gens l'avaient certainement pensé. Le fusil de William Crook vint à partir et la balle traversa la poitrine de son frère et blessa à la fois deux jeunes filles, Miss Carrie Britton, âgée de 18 ans. Matthew Crook tomba mort sur le coup et son corps fut transporté à Charlton. La jeune fille fut emmenée à l'infirmerie de Bristol où son état fut déclaré grave. Quant à William Crook, l'auteur involontaire de cet accident, il a été aussitôt arrêté.

LES GRANDES MISÈRES

Qui peut prêter, pendant la durée de la guerre, une machine à écrire ? Il s'agit de sauver de la misère une vaillante jeune fille, seule, à qui la guerre a enlevé son gagne-pain. Le Bonnet Rouge répondra de la machine. — D'un anonyme deux paires de chaussures. — D'un postier un pardessus et un veston. — De M. Rossiensky un tricot de laine et un caleçon. — Regu de M<sup>me</sup> B. un lot de vêtements de femme. — D'une lectrice anonyme, des vêtements pour bébé. — La petite Paulette Vivien nous a adressé un paquet de vêtements d'enfant et « 1 franc de sa tirelire pour ses petits amis ». — Regu de M. Picard, un lot de vêtements pour femme, des chaussures d'enfant et une couverture. — De M<sup>me</sup> Mathieu, robe et chaussures pour fillette et une paire de chaussures pour femme. — Regu, épinglé à un envoi de vêtements pour enfants, le chersant mot suivant : Monsieur le Directeur, Les Pupilles de la Solidarité de Meudon, envoient à leurs petits camarades malheureux, français et belges, quelques petites choses, qu'ils se font un plaisir de leur offrir par l'intermédiaire du « Bonnet Rouge ». Ils y joignent de bons baisers. — SOMMES REÇUES — Paulette Vivien... 1 — Un lecteur... 40

De M. Rossiensky un tricot de laine et un caleçon. — Regu de M<sup>me</sup> B. un lot de vêtements de femme. — D'une lectrice anonyme, des vêtements pour bébé. — La petite Paulette Vivien nous a adressé un paquet de vêtements d'enfant et « 1 franc de sa tirelire pour ses petits amis ». — Regu de M. Picard, un lot de vêtements pour femme, des chaussures d'enfant et une couverture. — De M<sup>me</sup> Mathieu, robe et chaussures pour fillette et une paire de chaussures pour femme. — Regu, épinglé à un envoi de vêtements pour enfants, le chersant mot suivant : Monsieur le Directeur, Les Pupilles de la Solidarité de Meudon, envoient à leurs petits camarades malheureux, français et belges, quelques petites choses, qu'ils se font un plaisir de leur offrir par l'intermédiaire du « Bonnet Rouge ». Ils y joignent de bons baisers. — SOMMES REÇUES — Paulette Vivien... 1 — Un lecteur... 40

LES NOUVELLES DE BORDEAUX

Bordeaux, 9 octobre. — L'attention du ministre de l'Agriculture a été attirée sur les difficultés résultant pour l'agriculture de la disparition d'un trop grand nombre de boufs de travail dans les environs de Paris et du Nord de la France. Le ministre a confié à M. Charles De-

LETTRES & ARTS

La dernière séance de l'Académie Française a été consacrée à l'éloge d'Albert de Mun. Ce fut Marcel Prévost qui, ayant pu quitter quelques instants le fort du camp retranché de Paris, présida la séance et tenue de capitaine d'artillerie. A propos de l'Académie, rappelons que quatre de ses membres décédés ne sont pas encore remplacés : Jules Claretie, Henry Roujon, Jules Lemaitre et Albert de Mun. Par une coïncidence bizarre, en 1870, quatre de ses membres, décédés au cours de l'année, n'étaient point encore remplacés : Villermain, Mohlstedt, Prévost-Paradol et Mérimée, qui venaient de mourir le 23 septembre, comme vient de mourir, à une semaine près, M. de Mun.

Chez les postiers

REPONSES A DES CRITIQUES QU'ON DIT ETRE INJUSTIFIÉES Monsieur le Directeur, Le Bonnet Rouge a inséré, le 5 septembre, une protestation des sous-agents des P.T.T., destinée à égarer l'opinion publique. Ce journal est naturellement hors de cause, son bonno foi a été trompée. Les correspondants essayent de faire croire au public qu'ils sont victimes de passe-droits et qu'en les frappant on veut frapper une catégorie de personnel. C'est faux, et les renseignements qu'ils donnent sont inexacts. Voici, d'après vos correspondants, comment la mobilisation aurait touché le personnel postal : 1° Les agents n'ont pas été touchés par la mobilisation ; 2° En août, on a appelé les sous-agents appartenant à la réserve de l'armée active ; 3° On va appeler les sous-agents, ex-sous-officiers, des classes 1887 à 1910. Voici ce qui a été fait : 1° Dès les premiers jours de la mobilisation, les agents affectés à la trésorerie et postes aux armées et à la télégraphie militaire ont été appelés ; 2° En août, on a mobilisé les sous-agents, ex-sous-officiers, des classes 1900 à 1910 et tous les sous-agents des classes 1905 à 1910. Il ne s'agit donc pas de la réserve de l'armée active ; 3° En même temps que les sous-agents, ex-sous-agents, les agents des classes 1887 à 110 entrés dans l'administration en vertu des lois de 1889 et 1905, vont être appelés. Quant à l'affirmation qui consiste à dire que les agents sont aussi facilement remplaçables que les sous-agents, elle ne conviendrait à aucune personne au courant du service des postes. S'il est exact qu'il reste, dans le service des postes, un grand nombre d'agents de 25 à 35 ans, il reste un bien plus grand nombre de sous-agents de 28 à 35 ans. La mobilisation partielle, projetée, ne changera guère la situation. Les jeunes agents qui restent, s'ils ne veulent pas laisser établir une légende, attendent avec impatience le moment de partir. Lorsque le jour viendra, ils partiront joyeux, sans maugrèr et sans jeter des regards d'envie sur leurs collègues moins heureux qui resteront. Agréer, Monsieur le rédacteur en chef, l'assurance de notre profond respect. Un groupe de lecteurs assidus.

Groupes et Syndicats

Parti socialiste 1<sup>re</sup> Section. — Commission exécutive, à la Maison Commune, 49, rue de Bretagne, à 8 heures précises. Tous présents. 16<sup>e</sup> Section. — A 9 heures, Maison Commune, 24, rue Wilhelm. 20<sup>e</sup> Charonne. — A 8 heures, 12, rue de la Réunion. Causerie par le citoyen Gréte, secrétaire de la 20<sup>e</sup> section. Arcueil-Cachan. — A 8 h. du soir, salle du patronage laïque. Communication de ses créances. Le Saint-Denis. — A 20 heures précises, salle Lépine, 8, rue du Bœuf. Causerie sur la situation actuelle. Bagneux. — Réunion de la section, dimanche à 10 heures chez Romitienne, 43, Hoche. Puteaux. — A 8 h. 30 du soir à la mairie. Distribution des secours ; propositions nouvelles. Loge l'action socialiste Les membres de la loge sont convoqués pour dimanche 2 h. 30 au Grand Orient, 16, rue Cadot.

Au Public

Dans l'Université de Paris BACCALAUREAT Les candidats au baccalauréat : 2<sup>e</sup> partie mathématiques et 1<sup>re</sup> partie D, qui n'auraient pas reçu leur bulletin de versement, sont priés de se présenter au secrétariat de la Faculté des Sciences pour régulariser leur situation la veille du jour fixé pour l'examen auquel ils se sont fait inscrire. Dates des épreuves écrites. — 2<sup>e</sup> partie : mathématiques : 20 octobre, salle Y, 46, rue Saint-Jacques ; 1<sup>re</sup> partie : sciences, langues vivantes : 23 octobre, même salle. Les anciens admissibles subiront les épreuves orales : Pour la 2<sup>e</sup> partie : mathématiques, le 21 octobre à 9 heures ; pour la 1<sup>re</sup> partie : sciences, langues vivantes le 29 octobre à 9 heures. CHEURS DE L'OPERA Permanence : dames et hommes non mobilisés. — Café Terminus, gare Saint-Lazare, tous les jours, de quatorze à dix-sept heures.

LES NEGOCIATIONS DE TITRES

Avant de racheter un titre, étudiez-le. Etude Financ. (Harnois, dir.), 119, boulevard Voltaire. Mon. de conf. 27 an. T. 943-34. Titres et...

LE SPECTACLE

MOULIN ROUGE. — Tous les soirs, à 8 h. 30, 3 heures de spectacle. Jeudi et dimanche matinées à 2 h. 30. Grand cinéma. Dernières actualités. LA SIRENE (direction Carmen Villard, 167, rue Montmartre. — Fauvette, Jean Pélou, Charles Ixem, Tabler, etc. Matinée tous les jours, même programme que le soir. PARISIANA. — 57, boulevard Poissonnière. — Le Roi des Femmes. Tous les soirs, à 8 h. 30 et dimanche à 2 h. 30 et soirée à 8 h. 12. Les dimanches et vendredis, changement de spectacle. ANCIEN AMERICAN BIOGRAPH. 13, rue la Pelletier. — Matinée à 3 h. Soirée à 8 h. 30 et profit de la corporation des artistes. — Concert, 24 attractions. LES DEUX MASQUES. 6, rue Froidour. — Matinée de Danse. Ballets lumineux. Dernières nouveautés. NOUVEAU CASINO. 47, boulevard de Clugny. Tous les soirs, à 8 h. 30, concert, attractions, spectacle varié. CINEMA ROCHECHOUART (anciennement Rochecrouart, rue Rochecrouart). Tous les soirs, à 8 h. 30 et dimanche à 2 h. 30, en matinée, à 2 h. 30. Changement de spectacle tous les vendredis. Prix des places : 0 fr. 60, 0 fr. 30 et 0 fr. 30. VISIONS D'ART. — 06, rue de Bondy. — Tous les soirs, à 8 h. 30, 5 h. 30 et le soir à 9 h. 40, 9 heures.

L'Entraide

Toutes les demandes et offres d'emplois, tous les avis pour se retrouver, en un mot, tout ce qui sera le genre atteints par la guerre, est inséré GRATUITEMENT par LE BONNET ROUGE. Nous remercions de prendre un centime à ceux de nos concitoyens que la guerre a plongés dans la misère ou dans la gêne.

DIVERS On demande si un fabricant pourrait donner 30 m. d'étoffe noire doublure pour vêtements d'homme et 30 m. en rayé, pour une œuvre de charité. Ecrire au B. R. Un dame de province offre à une femme de mobilisé avec un enfant de lui prendre chez elle pour 1 fr. par jour. Ecrire au Bonnet Rouge. On demande à acheter une bicyclette d'un bon modèle et en parfait état. S'ad. à M. Bertolino, 39, bd de la Chapelle, inutile de faire offre si la bicyclette n'est pas en très bon état. OFFRES D'EMPLOIS On dem. ajusteurs, tourneurs, fraiseurs, plieurs, boisiers, mineurs et armuriers pour la province. Se faire inscrire dim. 11 octobre, de 8 à 10 du matin à la Fédération des Syndicats libres, 19, rue des Gravilliers. Intéressés à la machine ou à la main pouvant faire chaudière sont demandés pour Greilmar, 49 bis, rue Custine. Ecrire et l'on concourra. Ne pas se présenter. DEMANDES D'EMPLOIS Le Bonnet Rouge recommande particulièrement pour emploi quelc, dame instruite, mari mobilisé, actuellement sans ressources. Ecrire à Mme Almeraya. Jeune fille, 15 ans, cherche emploi quelconque journalier, couchée, blanche. S'adresser Guyot, 30, rue de la Verrière, Paris 14<sup>e</sup>. Homme 48 ans cherche place aide électricien ou autre emploi analogue. Maurice, 43, rue des Epinettes. UNE FEMME DU MONDE, distinguée, scientifique, très éprouvée par guerre demande tenir compagnie à dame seule. Nouvelle et telle de son enfant. M. D., au Bonnet Rouge. LA LISTE COMPLETE DES ŒUVRES DE CHARITE Nous avons annoncé que M. Barrault s'était attaché à un travail de la plus grande utilité pour les malheureux : le classement par arrondissement des œuvres charitables. Le travail est terminé. M. Barrault nous adresse qu'il tiendra à la disposition du public, à partir du lundi 12 octobre, cette liste, destinée à faire connaître aux malheureux à quelle porte ils peuvent frapper. M. Barrault, 47, rue de Rome. DANS LE IV<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT En vue de répartir le plus équitablement possible les secours de toute nature qui sont distribués à la population nécessiteuse en raison des événements actuels, et pour éviter le retour de quelques abus qui

LES REFUGIES

Les réfugiés de l'arrondissement de Briey (Moselle) sont invités à se réunir aujourd'hui samedi, à trois heures, 41, Faubourg-Montmartre, Taverne Parisienne.

AUX CHOMEURS

On demande des ajusteurs, tourneurs, fraiseurs, plieurs, boisiers, mineurs et armuriers pour la province ; se faire inscrire dimanche 11 octobre, de 8 heures à 10 heures du matin, 19, rue des Gravilliers.

AVIS

Par décision en date du 30 septembre dernier, le ministre de la Guerre a approuvé la proposition suivante présentée par le Conseil d'administration du Cercle National des Armés de Terre et de Mer : « Par dérogation à l'art. 4 des statuts, le Cercle Militaire, 49, avenue de l'Opéra, est autorisé à recevoir les officiers des armées alliées pendant toute la durée des hostilités, sans aucun paiement de cotisation, et sur la simple justification de leur titre d'officier. »

LANTERNES Acétylènes pour Cycles 3fr.75, 5 fr., 7 fr., et 9 francs L'AUTOMOTION 29, rue Salneuve PARIS